

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 46 (1959)
Heft: 2: Kunstmuseen

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réflexions

par W. Sandberg, directeur du Musée municipal d'Amsterdam

L'ensemble de ces réflexions, qu'on ne peut guère résumer, s'inspire de la foi en l'art moderne en tant qu'expression et orientation de notre façon de vivre, et dont les œuvres réclament d'avoir leur « maison », qui ne peut que gagner à être conçue de façon claire et dynamique, en contact avec l'existence quotidienne.

Agrandissement du «Kunsthau» de Zurich

37

Arch.: Pfister frères, Zurich

Mis au concours en 1943/44, cette nouvelle aile des expositions du Musée des Beaux-Arts de Zurich a pu être inauguré en juin 1958. Les frais se sont élevés à 7,5 millions donnés par E. Bührle et sa famille.

Remarques d'un directeur de musée sur la nouvelle aile du «Kunsthau»

37

par Max Huggler

Aux yeux de l'auteur, la nouvelle partie du Musée des Beaux-Arts de Zurich constitue une réalisation jusqu'ici unique. Longtemps, les musées avaient été conçus une fois pour toutes en fonction de leur contenu (Bâle, Amsterdam, Munich); puis, se fit jour le besoin d'une disposition plus libre, avec parois mobiles, mais généralement sous forme de panneaux n'offrant pas aux toiles le support architectural qu'elles réclament. L'originalité du musée zurichois réside dans le fait qu'on s'y est efforcé de conjuguer la liberté d'adaptation et la fixité du support mural. En outre, l'auteur pense que l'on ne saurait trop louer l'éclairage partout égal du nouveau musée, obtenu par son plafond en verrière, en même temps que les parties prenant jour par des fenêtres latérales rétablissent une lumière non diffuse convenant aux sculptures.

Remarques d'un architecte sur la nouvelle aile du «Kunsthau»

40

par Benedikt Huber

Aux yeux de B.H., le souci purement technique d'offrir aux expositions successives appelées à être présentées dans la partie nouvelle du Musée présente, malgré ses avantages pratiques, l'inconvénient d'avoir fait oublier qu'un musée doit aussi offrir au visiteur et aux œuvres un cadre architectural bien défini. Entre autres, le fait que les parois mobiles ne montent que presque jusqu'au plafond fait que l'on ne sait pas bien si l'on a voulu créer à chaque fois des espaces clos ou simplement départager une vaste salle. Et ce caractère volontairement amorphe de l'intérieur se reflète également dans la conception neutre et peu convaincante des façades.

Le point de vue du directeur du «Kunsthau»

43

par René Wehrli

N'estimant point, à la différence de la thèse optimiste de Benedikt Huber selon laquelle l'art contemporain de bâtir serait en mesure d'allier les besoins fonctionnels d'un musée moderne à une conception vraiment architecturale, R. W. estime que le nouveau «Kunsthau» de Zurich a le mérite de s'être rallié au «programme minimum», tout ensemble honnête et conforme à la situation actuelle de l'art, qui consiste à vouloir offrir aux œuvres exposées un cadre aussi neutre que possible.

Le Musée Louisiana à Humlebaek près Copenhague

45

1958, arch.: Jørgen Bo et Vilhelm Wohlert, MAA, Copenhague

Mécène de la littérature moderne et de l'art danois, Knud W. Jensen a, pour y exposer ses collections et constituer un foyer culturel, non seulement acquis la villa L., mais fait construire, en jonction avec elle, un bâtiment nouveau, le tout en étroit rapport avec le parc et le paysage maritime. L'originalité fort heureuse de cette réalisation réside essentiellement dans le fait que l'on s'est avant tout préoccupé moins de technique d'exposition que de créer un milieu favorable au contact entre les œuvres et le spectateur. Œuvres d'art, architecture, mobilier et nature, tout y concourt.

Le «Kunstgewerbemuseum» de Zurich et ses collections

52

par Willy Rotzler

Le «Kunstgewerbemuseum» de Zurich fut fondé en 1875, sous le nom de «Gewerbemuseum» (Musée des Arts et Métiers) et, en 1878, fut créée la «Kunstgewerbeschule» (Ecole des Arts décoratifs), soumise à la même direction que le Musée. D'abord adonné surtout à la présen-

tation et à la copie des styles historiques, cet Institut, à partir d'environ 1900, adhéra au mouvement de l'«art nouveau» procédant des idées propagées par Ruskin et W. Morris et, sous l'impulsion de son directeur, J. de Praetere, s'intéressa de plus en plus aux créations modernes, orientation que suivit à son tour A. Altherr, directeur depuis 1912, bientôt largement encouragé en ce sens par la fondation du Werkbund suisse en 1913. Malgré la construction des bâtiments actuels en 1933, l'Institut, qui ne cesse d'organiser de remarquables expositions temporaires, manque gravement de place pour ses quatre collections: arts et métiers, art graphique, affiches, théâtre. Un projet d'agrandissement est à l'étude. En attendant, on ne montre des collections qu'un choix en rapport avec chaque exposition temporaire. Quant à l'esprit qui préside à la constitution des collections elles-mêmes, il se définit par la volonté de rassembler avant tout moins des exemples historiquement et stylistiquement historiques qu'une collection de formes en tant que telles.

Aile d'exposition du Musée municipal d'Amsterdam

60

1954, arch.: J. Sargentini, Amsterdam, Département des Travaux publics

Cette aile destinée aux expositions temporaires répond au triple souci de créer des salles adaptées à une présentation «élastique», mais point démesurées, d'aménager partout le même éclairage qu'à l'atelier (c'est-à-dire latéral) et d'éviter tout style trop prononcé, qui nuirait aux œuvres.

Nouvelle galerie de l'Association artistique de Hameln

62

1957, arch.: Prof. Dieter Osterlen, Hanovre

Malgré ses dimensions modestes, cet édifice, élevé au milieu de hautes constructions, se distingue par son unité, qui offre un cadre éminemment favorable à la méditation contemplative.

La «Kunsthalle» de Darmstadt

64

arch.: Prof. Th. Pabst, Darmstadt, en collaboration avec Werner Nägele, ing.

Cet édifice aux matériaux modernes s'élève sur l'emplacement du Bâtiment des Expositions détruit pendant la guerre, l'ancienne Porte du Rhin (de Moller), épargnée, lui servant de portique.

Les activités du Musée des Beaux-Arts de Saint-Gall de 1953 à 1958

66

par Rudolf Hanhart

Une rénovation de l'actuel musée, datant de 1877, en détruirait le charme; aussi étudie-t-on la construction d'un nouveau bâtiment. En attendant, ces toutes dernières années ont marqué l'irruption d'une vie nouvelle dans le musée saint-gallois, sous la forme d'une série d'expositions tenant compte de la vie contemporaine de l'art. Après une exposition Hodler (hiver 1953/54) est venue, au printemps 1954, celle de Sophie Taeuber-Arp, puis, dans l'été de la même année, la rétrospective de Hans Brühlmann, suivie, en 1955, d'une exposition Paul Klee, dont on peut dire qu'elle fut une date. Sur un plan plus local, 1956 amena une exposition des peintres rustiques de l'Appenzell (montrée ensuite à Bâle avec les «naïfs» français). Parallèlement, le Musée a pu s'enrichir d'un nombre modeste d'acquisitions substantielles.

World House Galleries, New-York

70

arch.: F. J. Kiesler et Bartos

Appliquant ici ses conceptions d'une «architecture continue» hostile à la compartimentation traditionnelle en salles fixes et corridors, F. J. K. a transformé les deux étages disponibles en une suite d'espaces pour expositions. Aux murs légèrement convexes et concaves se joint un plafond, en certaines de ses parties, non plane, mais de formes organiques. La continuité de l'ensemble offre d'incessants nouveaux points de vue sur les œuvres exposées, en même temps que le visiteur a l'impression de se déplacer à l'intérieur d'une sculpture moderne.